

MY OWN PRIVATE DAHO

TOUJOURS DANDY
MAIS RÉSOLUMENT
SEREIN, L'ANCIEN
LUTIN TWISTER MET
SA VIE ET SA VOIX
EN AVANT, POUR
UN ALBUM SOLAIRE
ET AMOUREUX.

> C'est une histoire de sel et de ciel. Onze chansons qui parlent d'été sans fin, des rochers d'ibiza, d'amour fou, d'harmonie et de nage indienne... Le septième album d'Étienne Daho (hors lives et autres compils) respire l'allégresse et la sensualité. En 1996, *Éden*, cocktail de doutes, de chutes et de renaissance, avait quelque peu désarçonné une partie du

> *Corps et armes* |
Virgin, sortie le 18 avril

public. Une sorte de thérapie pour le lutin twister, dont une méchante rumeur avait annoncé la mort. Retour donc à la passion, au corps à corps, à un plaisir lumineux. Daho a oublié ses maux et rejoue avec les mots... « *Il y a une profonde sérénité dans ce nouvel album. Je maîtrise mieux ma vie et j'ai découvert que l'intensité existait. J'aime l'amour, la passion, me laisser aller à ce sentiment, quand il est fort. Mais j'aime aussi le relief accidenté de mon parcours sentimental. C'est le moteur même de mes chansons. J'ai l'impression de me livrer complètement dans mes disques, même s'il y a plusieurs niveaux de lecture. Aujourd'hui, je me sens vivant et j'ai voulu aller vers quelque chose d'acoustique et de léger* », commente-t-il.

Ce mercredi après-midi, Étienne a l'air fatigué. Mais heureux. Le mixage s'est terminé la veille. Sa maison blanche et ocre, au pied de la butte Montmartre, où Buffalo Bill, devenu directeur de cirque, habita lors de ses premiers spectacles parisiens, respire le calme et la tranquillité. Au mur, un portrait de Marianne Faithfull, l'intégrale en cassettes de *Twin Peaks*, un coffret de Burt Baccharah... Il vient d'écouter pour la première fois dans la continuité *Corps et armes*, enregistré à Londres cet hiver avec Édith et Jean-Louis, ses vieux complices des Valentins. « *C'est un disque estival... J'ai mis longtemps avant de me libérer de mon angoisse du soleil. Je suis né en Algérie, à Oran. À quatre ans, j'ai été mis en pension, arraché à mes parents, qui eux-mêmes n'étaient plus ensemble. Je me souviens d'un climat de guerre et de sang. Nous passions parfois* ▶



► *sous les fenêtres pour éviter les balles. Pendant longtemps, le soleil a été pour moi synonyme de danger.* » C'est à Lisbonne qu'Étienne s'est réconcilié avec l'été, grâce au bleu des couvertures des livres de Pessoa et aux nuits blanches s'achevant par un plongeon dans l'océan... Jamais une telle joie de vivre n'avait irradié ses disques. Il vient de nous offrir, dix ans plus tard, le successeur en couleurs de *Paris ailleurs*.

Il y a un malentendu Daho. En juillet 1984, Hervé Guibert commençait un article en une du *Monde* par « *Étienne Daho est un jeune homme de son temps* ». Ce côté dandy désinvolte, Rastignac de la pop à la française, accentué par ses débuts rennais et son admiration pour Françoise Hardy, lui colle encore à la peau. On est pourtant bien loin des sautilllements de *Tombé pour la France* (1986) ou de la voix absente du *Grand Sommeil* (1984)... Mais c'est comme ça. Daho ne peut pas vieillir. Il a 44 ans, mais ressemble à un adolescent oscillant entre humeurs fêtardes et bluesy. Les nuits – trop – blanches ne le gênent pas. Les moments de recueillement, seul, l'hiver, face aux rochers de Védra, à Ibiza, non plus...

Il y a l'Étienne de l'ombre qui vous dit : « *Je peux être tendre, très doux. Mais je ne pense pas que ce soit mon principal trait de caractère. Je suis même certain d'être dangereux.* » Et le Daho de la lumière qui confie : « *Mes chansons n'évoquent que les émotions et le sexe, qui sont communs à tous. En faisant le tour de mon nombril, je fais le tour de tous les nombrils.* » Il y a celui qui se déhanche sur la mélodie chamarrée du *Premier jour*. Et l'autre, qui, accompagné d'une simple guitare, psalmodie *Sur le cou*, un poème de Jean Genet, mis en musique par Hélène Martin, une grande dame de la chanson française... La chanteuse Dani, dont il produisit en 1987 l'album, *Cette histoire commence*, a une jolie formule à son propos : « *Daho, c'est D comme démesure, comme débordement de tendresse pour les autres, A comme amour et aventure, H comme hypersensible, hypersecret et hyper tout. Et O comme Ohohoh !* »

Retraites hivernales à Ibiza, avec « ma famille »

De l'écoute de ces onze nouvelles chansons, l'on sort avec l'envie de prendre quelqu'un dans ses bras, de le dire à cette jeune femme aux yeux clairs croisée chaque matin sur le Pont-Neuf, à l'aube des années 90, et qu'Étienne remercie dans chacun de ses albums. On veut du bonheur, de la légèreté, de l'insouciance. Oublier les fâcheux, les pisse-froid, les geignards. Tourner le dos aux fantômes. Aimer l'eau claire, aussi pour ses zones troubles. Étienne remplit ce programme-là, en chantant par exemple : « *Je ne crains pas le mal et me méfie du bien, les normes sont bien pires* » (*San Antonio de la luna*). « *Je vis mieux depuis que je me sens martien... Les gens passent leur vie à essayer d'être normaux alors que personne ne l'est. Trop grand, trop gros, trop roux, trop noir, trop ceci, trop cela, trop bizarre... Je me suis toujours senti différent. La norme pourrait me tuer* », précise-t-il.

Il faut se laisser aller au charme insidieux de *La Baie*, cocktail insidieux de langueur mélodique, de trompettes caressantes et d'aveux désenchantés. « *Je suis tout de suite tombé amoureux de cette musique, composée par Jérôme Soligny. Duel au soleil était déjà un beau cadeau, mais là, c'est autre chose. Il n'a fallu beaucoup de temps pour en traduire l'émotion. J'ai joué sur un effet de miroir inversé : autant la musique est joyeuse, autant le texte est un arrachement.* » Du coup, *La Baie*, avec ses arrangements à la Burt Bacharach, ressemble au synopsis d'un film des grandes années hollywoodiennes... *Le Brasier*, sans doute le premier tube, sonne comme un manifeste sentimental : « *Au départ, c'était une simple mélodie au piano, que j'ai ensuite arrangée de façon très orchestrale, presque sixties dans le traitement. J'aime beaucoup l'énergie de cette chanson : c'est celle de l'attente, de la passion. J'ai vécu souvent seul. J'ai très peu*

1956-1999 BIO-DISCO

- 1956 | Naissance à Oran. Père militaire.
- 1961 | Installation à Rennes.
- 1963 | Étudiant en licence d'anglais, il organise un concert avec ses deux groupes préférés, *Ensemble* (Elli Medeiros et Jacno) et *Marquis de Sade*. Dès le lendemain, il décide d'écrire des chansons...
- 1967 | Premier concert sous le nom d'Étienne Daho, lors aux Transmusicales de Rennes.
- 1968 | Premier album, *Mythomane**.
- 1969 | Premier tube, *Le Grand Sommeil*.
- 1970 | Album *La Nuite, la nuit**, avec une cassette réalisée par Pierre et Gilles, place sur le marché son Daho".
- 1971 | Étienne chante à l'Olympia. Il consacre une biographie à Françoise Hardy, *Ermite et superstar*.
- 1972 | Grâce à l'album *Pop Satori**, produit par André Turboust et William Orbit, Daho devient le membre le plus populaire de la chanson pop française. *Épaule* réalise un énorme hit.
- 1973 | *Duel au soleil. Collection**, compilation de titres.
- 1974 | *Pour nos vies martiennes**. *Bleu comme toi* et *Deux heures hindoues* en sont les titres fétiches.
- 1975 | Double album live au Zénith, *Live ED**.
- 1976 | *Paris ailleurs**, enregistré à New York avec Edith Piaf, qu'il assiste et chanteuse des Valentins. *Bleu comme toi* l'album de la maturité.
- 1977 | Nouvel album live à l'Olympia, *Daholympia**.
- 1978 | Tournee dans quatorze pays.
- 1979 | Reprise d'une chanson d'Édith Piaf, *Mariage à moi*. Production du nouvel album de Enrico Fontaine.
- 1980 | Duo avec Dutronc : *Tous les goûts sont dans la nature*. Installation à Londres et enregistrement avec le groupe anglais Saint-Étienne de *Resurrection**, deux titres qui marquent un net tournant dans sa carrière.
- 1981 | Les audaces musicales de l'album *Éden** déconcertent son public.
- 1982 | *Le Premier Jour*, qui devient vite un tube, renforce une veine plus pop.
- 1983 | Sortie de *Daho Simoes** avec *Sur mon cou*, un poème de Genet, mis en musique par Hélène Martin. C'est un titre de l'album de Jane Birkin, *L'Automne*.
- 1984 | Enregistrement à Londres de *Corps et âme** avec les Valentins et une partie de Saint-Étienne.

* Tous les albums d'Étienne Daho sont disponibles chez *EMI*.

« MES CHANSONS N'ÉVOQUENT QUE LES ÉMOTIONS ET LE SEXE, QUI SONT COMMUNS À TOUT LE MONDE. EN FAISANT LE TOUR DE MON NOMBRIL, JE FAIS LE TOUR DE TOUS LES NOMBRILS. »

aimé dans ma vie. L'absence d'affection, les moments où tu n'aimes pas, où il n'y a pas quelqu'un à côté de toi, ce sont des instants très noirs. »

Quant à *L'Année du dragon*, adaptation d'un morceau de Carly Simon, autre grande égérie d'Étienne, elle va dans le même sens : *« Il s'agit d'une histoire vraie. Carly a composé cette chanson pour l'interpréter à quelqu'un sur son lit de mort. Elle parle de l'évolution de la rencontre entre deux êtres, de l'espoir qu'il faut y mettre, en oubliant les blessures anciennes. Je connais tellement la version originale que la seule solution, pour mettre autant d'intensité, fut de ne pas la traduire et de l'adapter en puisant dans ma propre vie. »* L'immense déclaration d'amour de *Rendez-vous à Védra* permet de comprendre l'importance d'Ibiza dans l'imaginaire de Daho : *« Il y a là-bas quelque chose de magique, où tous les sentiments sont amplifiés. J'y vais depuis quinze ans, surtout l'hiver, lorsqu'il n'y a personne. Quand j'arrive, que l'avion atterrit, j'ai le cœur qui bat... C'est là que je retrouve ma famille. »*

« J'ai lutté pour que ma voix soit en avant »

Il n'en dira pas plus. Daho est à la fois extrêmement pudique, voire timide, et extrêmement ouvert. Toujours cette oscillation entre ombre et lumière... Françoise Hardy, qui a appris à le connaître depuis qu'ils ont chanté ensemble *Et si je m'en vais avant toi*, en 1985, raconte : *« Étienne et moi sommes Capricorne, avec le même ascendant, Vierge. Nous avons en commun des prédispositions à nous mettre dans des situations affectives difficiles, où la frustration est au rendez-vous. Je crois qu'on peut aussi imputer au Capricorne cette maladresse de gens très intériorisés. Par distraction, on peut se mettre dans des situations invraisemblables. Étienne m'a raconté qu'il s'est retrouvé bloqué dans un garage à métros à Londres, qu'il avait jeté ses clés dans une poubelle par erreur et qu'il ne pouvait plus rentrer dans son appartement... Je me sens proche de ça, j'ai moi-même jeté mes clés dans un égout avec une coquille d'œuf dur. »*

Jusqu'à présent, Étienne s'arrangeait pour que sa voix se fonde dans la musique. Tout ce qui était un peu cassé, en rupture, les hésitations, il le noyait sous les effets, les chœurs et les voix doublées. C'est fini. *« Cette fois-ci, j'ai lutté pour que ma voix soit en avant... »* D'où la profonde impression de chaleur qui se dégage de *Corps et armes*. Ce qui n'exclut pas l'inévitable dandysme du personnage : *« Je me sens une familiarité avec les Brésiliens, qui parlent plus qu'ils ne chantent... Ces musiques n'ont de facile que le nom. Leur force vient de leur apparente légèreté. Derrière cela se cache généralement une grande complexité technique et une profondeur souvent existentielle. »*

Si l'amour est, comme l'alchimie, un art de la musique, Étienne Daho, grâce au sentiment diffus de plénitude que distille *Corps et armes*, vient de nous en offrir une des plus belles clefs. Cet album doit être écouté à deux. Si le moindre désaccord nerveux s'insinue dans ses intervalles, il y a un problème évident, mais si le son passe sans rencontrer de résistance, c'est le signe que tout va bien... ■

YANN PLOUGASTEL